

**NOTICE SUR LA
VRAIE CROIX DE ST-
GUILHEM-DU-DÉSERT**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776979

Notice sur la Vraie Croix de St-Guilhem-du-Désert by L'abbé G. Sévéric

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

L'ABBÈ G. SÉVÉRAC

**NOTICE SUR LA
VRAIE CROIX DE ST-
GUILHEM-DU-DÉSERT**

Cover

Reant 203

Arc 1033.35.43^r

NOTICE

SUR LA

VRAIE CROIX

DE

St-Guilhem-du-Désert

PAR L'ABBÉ G. SÉVERAC.



LODÈVE

TYPOGRAPHIE DE GRILLIÈRES, GRAND'RUE.

1861

ARC 1033.35.43

PERSONAL LIBRARY
OF THE
CATHOLIC UNIVERSITY OF
MONTPELLIER

Cette œuvre a reçu les encouragements de Sa
Grandeur Mgr l'évêque de Montpellier, qui a daigné
souscrire le premier.

NOTICE

SUR LA VRAIE CROIX

DE ST.-GUILHEM-DU-DÉSERT

Prononcer le nom de St-Guilhem, c'est rappeler une des plus belles pages de notre histoire catholique; c'est faire revivre une grande figure des temps passés, Guillaume, ce noble duc d'Aquitaine, ce glorieux vainqueur des Sarrasins, qui se présente à nous comme le type parfait du soldat chrétien et de l'humble moine. C'est faire revivre encore

le souvenir de l'un des plus opulents monastères du Midi, où l'art chrétien avait répandu avec profusion toutes ses beautés et dont le nom se confond avec celui de son saint fondateur, Guilhem. Aujourd'hui, la demeure des saints n'est plus, le marteau révolutionnaire et plus encore le malheur des temps ont détruit l'œuvre des pieux moines, et, au milieu de toutes ces ruines, le voyageur peut encore contempler une partie de ces murailles primitives qui semblent n'être restées debout que pour protester contre tant de crimes.

Je dirai un mot de toutes ces grandes choses, car il nous reste, à nous, un souvenir impérissable; mais il est, dans cette humble vallée, une chose qui a survécu à tous ces orages et qui a toujours fait l'orgueil et la gloire du pays, c'est la relique insigne de la vraie croix; c'est à elle que je consacre ce petit travail; je le lui offre comme un faible témoignage de mon attachement et de mon amour.

I

La relique de la vraie croix que possède le village de St-Guilhem est la plus authentique et une des plus considérables qu'il y ait dans le monde catholique, si on excepte celle qui est à Rome. Après le crucifiement de Jésus-Christ, les instruments du supplice furent enfouis sur la montagne du Calvaire, selon la coutume des Juifs, qui faisaient ainsi disparaître, comme un objet d'horreur, tout ce qui avait servi à l'exécution des condamnés. Les ennemis de la nouvelle religion firent élever en ce lieu un temple à Vénus et une statue à Jupiter, afin d'anéantir par là le souvenir de l'Homme-Dieu. En l'année 336, lorsque l'empereur Constantin eut rendu la paix à l'église, Sainte-Hélène, sa mère, entreprit le voyage de Jérusalem, dans l'espoir de découvrir le bois sacré dont le signe avait conduit son fils à la victoire contre Maxence. Après avoir pris les informations nécessaires, la pieuse princesse fit démolir le temple payen,

et ce fut le 3 mai, après avoir fait de grandes fouilles, qu'on découvrit divers objets qui avaient servi au crucifiement du Christ. Mais il y avait trois croix, et l'on ne savait comment distinguer celle du Sauveur de celle des deux larrons, le titre qui portait l'inscription étant détaché. Dans cet embarras, Saint-Macaire, évêque de Jérusalem, après avoir adressé à Dieu de ferventes prières, fit placer le cadavre d'un mort alternativement sur chacune des trois croix. Le mort ne donna aucun signe de vie sur les deux premières, mais, dès qu'il eut touché à la troisième, il ressuscita; tout espèce de doute fut donc enlevé. Alors Ste-Hélène envoya une partie de la vraie croix à son fils, qui la reçut à Constantinople avec beaucoup de respect. Elle en envoya encore une autre partie à Rome pour l'église qu'elle y fondait sous le nom de Ste-Croix, laissant tout le reste à Jérusalem, à l'église de la Résurrection ou du Saint-Sépulcre qu'elle fit bâtir à l'endroit même où le précieux trésor avait été trouvé. Bientôt, les peuples accouraient pour vénérer ce bois sanctifié par les souffrances et la mort d'un Dieu, et que le

Seigneur se plaisait à glorifier par d'éclatants miracles. On en tirait, dit St. Paulin, dans sa lettre à Sévère, des fragments que l'on donnait aux personnes pieuses, sans que l'on remarquât la moindre diminution. Vingt-cinq ans après la découverte de la croix, St-Cyrille de Jérusalem disait que ce bois était répandu dans toute la terre et il comparait ce prodige à celui qu'opéra Jésus-Christ lorsqu'il nourrit miraculeusement cinq mille hommes dans le désert. Plus tard, en l'an 800, Charlemagne, étant à Rome, reçut, au milieu de riches présents que lui apporta le prêtre Zacharie de la part du patriarche de Jérusalem, un précieux philactère tout étincelant d'or et de pierreries renfermant une relique considérable de la croix du Sauveur; mais le pieux roi ne resta pas longtemps en possession de son riche trésor.

II

Parmi les vaillants capitaines de Charle-